

aussi à l'extérieur. La limite entre les deux était constituée par le *pomoerium*, qui divisait l'exercice de l'*imperium* entre sphère *domi* et *militiae*. L'auteur prend donc position pour une délimitation spatiale et non fonctionnelle des deux domaines où prenait place l'action des magistrats. Surtout, il suppose une intervention des augures dans la formation du concept d'*Italia* aux IV^e-III^e s. au plus tard : il interprète la typologie auspicielle des *agri* transmise par Varron (*L. l.*, V, 33) comme un ensemble d'espaces délimités de plus en plus loin de Rome, et structurant la péninsule. Les augures définirent donc une série de zones, *templa*, *pomoerium*, *agri*, dans une hiérarchie ascendante au fur et à mesure qu'on se rapprochait de la ville : l'intérieur de chacune de ces zones était privilégié par rapport à l'extérieur. Les applications concrètes de cet axiome font l'objet du chapitre suivant « Sciences of the Center » (p. 154-186) : les temples, les colonies, les camps militaires, avaient tous un centre valorisé, et étaient clairement distingués de l'extérieur. Ils étaient structurés selon deux axes, Nord-Sud et Est-Ouest, comme c'était également le cas de l'ensemble formé par la curie, le *comitium* et les *rostres*. Les conceptions spatiales romaines sont visibles dans le plan de plusieurs colonies (Ostie, Minturnes, Pyrgi), et ont été utilisées pour la réorganisation de villes existantes, comme à Bantia. Elles sont également à la base de l'organisation du camp légionnaire décrit par Polybe. Ces centres étaient destinés à accueillir certaines activités, analogues à celles qui se déroulaient à Rome. Enfin, le chapitre VI, « Laws, Decrees, Edicts, and their Spaces », s'attarde sur la façon dont ces différents textes normatifs étaient inscrits dans l'espace dominé par Rome. Notamment, l'emphase était mise sur les actions des magistrats et du sénat, qui étaient spatialement délimitées. Dans un parallèle avec le travail des augures, l'auteur constate que les autorités romaines structuraient hiérarchiquement l'espace qu'elles gouvernaient, avec une série de zones d'importance décroissante partant de la ville jusqu'aux provinces, avec l'Italie, elle-même subdivisée, formant dans son ensemble un espace intermédiaire intimement lié à Rome. D. J. Gargola conclut son ouvrage en mettant l'accent sur l'action des augures. Leur discipline, qui créa les procédures permettant aux magistrats d'agir dans et hors de la ville, était fondée sur la définition rituelle d'espaces imbriqués et hiérarchiquement ordonnés. Cette conception, qui réservait à Rome une place centrale, était également celle des élites romaines, qui concevaient leur empire moins comme un territoire soumis que comme un ensemble de zones reliées à la ville et différenciées selon leur proximité et leur nature. L'auteur a croisé avec bonheur textes littéraires, sources documentaires et données archéologiques, dans une approche multidisciplinaire qui tient compte des derniers résultats de la recherche. Ce faisant, il apporte une contribution précieuse aux études actuelles sur les rapports entre centre et périphéries dans l'Antiquité. De ce point de vue, on ne peut que saluer cet ouvrage qui expose le cadre théorique de la façon dont la Rome républicaine percevait son environnement.

Grégory IOANNIDOPOULOS

Annette HAUG & Patric-Alexander KREUZ (Ed.), *Stadterfahrung als Sinneserfahrung in der römischen Kaiserzeit*. Turnhout, Brepols, 2016. 1 vol. relié, 15,6 x 23,5 cm, XXI-303 p., 57 ill. n./b., 8 ill. couleur (STUDIES IN CLASSICAL ARCHAEOLOGY, 2). Prix : 90 € (+ taxes). ISBN 978-2-503-56216-2.

Cet ouvrage, le second d'une nouvelle collection éditée par Brepols, « Studies in Classical Archaeology », publie les actes d'un colloque tenu à Hanovre du 25 au 28 juin 2014 sur un thème encore rarement étudié en Histoire ancienne, celui de la perception par les sens de la ville dans l'empire romain, dans treize contributions, immédiatement suivies de la bibliographie à laquelle renvoient les notes de bas de page (neuf en allemand, quatre en anglais, dont la conclusion due aux deux organisateurs qui sont aussi les directeurs de la publication). Une phrase de Cassius Dion, 56, 5, 3, citée p. 105 à la fin de leur contribution *Sensory perception of ancient cities*, p. 73-110, tirée d'un discours attribué à Auguste en faveur de la natalité : « Ce sont les gens, sans aucun doute qui font qu'une ville est ce qu'elle est, non des maisons, des portiques ou des places désertes » permet de résumer le propos du colloque : l'étude des villes de l'empire romain sous le principat s'est jusqu'à présent centrée sur le cadre architectural et son aspect visuel mais peu intéressée au ressenti et à la perception par les cinq sens de ce cadre par les habitants. L'introduction des deux directeurs de la publication, *Sinne des Stadt*, « L'expérience sensorielle de la ville », p. 1-6, présente les différentes contributions. Les trois premières, dues à des auteurs qui ne sont pas spécialistes de l'Antiquité, replacent la réflexion sur la ville antique dans une perspective plus large : Anne Brandl, *Räumlichkeit als Stadterfahrung. Ein städtebauteoretischer Blick*, p. 7-28, présente l'historiographie des débats sur la question chez les théoriciens de l'urbanisme ; Beate Binder, *Gefühlsräume und Raumgefühle. Stadtanthropologische Perspektiven auf Konstellationen von Räumen und Emotionen/Affekten*, p. 29-51, exprime le point de vue de l'anthropologue, et Christa Kamleithner, *Offnen, Schliessen, Filtern und Kanalisieren. Zum sozialen Gebrauch der Sinne*, p. 53-72, celui de la sociologue. En revanche les huit autres sont des études de cas s'appuyant essentiellement sur des textes d'époque impériale romaine, épigraphiques et surtout littéraires. Le texte d'Annette Haug et de Patric-Alexander Kreuz, déjà évoqué (p. 73-110), est axial puisqu'il fait l'historiographie de la question pour l'Antiquité, évoque les stimulations des cinq sens dans la ville antique, en prenant les trois cas de Rome, de Pompéi et d'Ostie et récapitule les sources d'informations dont dispose l'historien sur le sujet : sources littéraires ou documents figurés permettent de dresser des cartes des stimuli des différents sens. Alessandra Bravi, *Visualscapes: die Regeln der visuellen Wahrnehmung in Stadtlandschaften*, p. 111-130, à partir des plans du théâtre de Pompéi, des *monumenta Asinii Pollionis*, du Palatin à Rome et du forum de Constantin à Constantinople, en reconstitue l'environnement visuel et l'impression qui en résultait. Après avoir souligné la prise en compte des cours d'eau dans la localisation des villes de la Bretagne romaine (*Lindum, Londinium, Verulamium*), Adam Rogers, *Waterscapes and the urban experience in the Roman period: the case of Roman Britain*, p. 131-157, y montre l'importance des aménagements hydrauliques (canalisations, rives, drainage) dont la recherche doit être étendue à l'ensemble des villes de l'empire, y compris dans des régions moins arrosées, l'approvisionnement en eau étant une des caractéristiques de la romanisation. Jeremy Hartnett, *Sound as a Roman urban social phenomenon*, p. 159-178, étudie le paysage sonore à partir de nombreux témoignages littéraires et épigraphiques montrant aussi bien les implications sociales des nuisances que le rôle de la musique. Julian Schreyer, *Baufällige Areale in kaiserzeitlichen Städten und die Frage nach ihrer sinnlichen Wahrnehmbarkeit*, p. 179-196, examine

à l'aide des textes littéraires et épigraphiques, latins ou grecs, la gestion et la perception des secteurs en ruines dans les villes romaines à l'époque impériale. Elsa-Maria Tschäpe, *Das grosse Laufen. Körperlich-sinnliche Wahrnehmung der Grossstadt von Horaz bis Juvenal*, p. 197-221, analyse à travers le thème de la densité du trafic à Rome, agglomération devant avoisiner le million d'habitants au cours du dernier tiers du II^e s. ap. J.-C., la perception sensorielle de la grande ville dans les textes d'Horace, de Martial et de Juvénal. Kristoph Jürgens, *Städtische Wahrnehmungsbereiche im Fest. Die Leukophryena in Magnesia am Mäander in der Kaiserzeit*, p. 223-246, prend comme exemple la procession en l'honneur d'Artémis Leukophryena à Magnésie du Méandre et son impression sur les sens lors d'une expérience religieuse vécue dans un cadre spatio-temporel déterminé. Axel Gering, *Brüche in der Stadtwahrnehmung. Bauten und Bildausstattung des Forums von Ostia im Wandel*, p. 247-266, oppose le paysage bâti et monumental du forum d'Ostie au début de l'époque impériale et à la fin de l'Antiquité et en tire les conclusions sur l'évolution de l'impression produite sur les passants. Ursula Quatember, *Eine Stadt der Sinne? Sensuelle Wahrnehmung im Ephesos der römischen Kaiserzeit*, p. 267-293), article dont il existe une traduction française intégrale d'Anne-Laure Vignaux dans *Trivium* 27, 2017, en ligne <<http://journals.openedition.org/janus.biu.sorbonne.fr/trivium/5597>>), traite l'exemple d'Éphèse, l'une des villes les plus peuplées du bassin méditerranéen à l'époque romaine et aussi l'une des mieux documentées par les différents types de sources, et souligne à la fois la difficulté épistémologique d'une reconstitution précise des diverses perceptions sensorielles et l'importance de la thématique pour les études sur l'Antiquité. En guise de conclusion, pour appréhender les perceptions sensorielles dans les villes antiques, les éditeurs A. Haug et P.-A. Kreuz, *Perspectives of research into sensory perception of the city*, p. 295-300, proposent quatre critères d'analyse : la caractérisation des modes de perception sensorielle dans l'Antiquité, les niveaux de discours qui transmettent les expériences, la prise en compte du rang social du flâneur, la remise en perspective historique des expériences sensorielles vécues. L'illustration, constituée de plans et de photos en noir et blanc, inégalement réparties entre les contributions, est intégrée dans le texte mais un cahier de douze planches en couleurs est inséré au début du volume, après le sommaire et la liste des planches et des figures. À la fin de l'ouvrage, un triple index, noms géographiques, écrivains grecs et latins d'époque romaine et auteurs modernes facilite la consultation de ce livre qui ne peut qu'ouvrir de nouvelles pistes aux chercheurs pour l'exploration des villes du monde romain. Michel MOLIN

Christophe BURGEON, *Domitien : un empereur controversé*. Louvain-La-Neuve, Academia, 2017. 1 vol. broché, 15,5 x 24 cm, 190 p. Prix : 20 €. ISBN 978-2-8061-0373-4.

L'auteur s'était déjà fait connaître par plusieurs monographies et articles traitant des guerres puniques et des valeurs romaines. Cette fois, notre historien s'emploie à débusquer « le véritable Domitien... homme mystérieux dont la personnalité était multiple ». Soulignant que la dernière étude en langue française consacrée au personnage remonte à 1893, Burgeon relève d'emblée la coexistence à son propos, chez les